

Et la Verité vraie alors dans tout cela direz vous ? La Colombie se réfère à un épisode où Appelle de Cos (IVème siècle avt J.-C), célèbre peintre grec, fut accusé d'avoir participé à une émeute contre Ptolémée IV à la cour duquel il travaillait avec son artiste rival et jaloux Antiphilos. Mais c'était une calomnie ; et l'aveu d'un des meneurs a conduit à sa libération. Victime d'une injustice Appelle fut retenu prisonnier jusqu'à ce que la preuve de son innocence soit clamée. Le message de cette histoire antique s'adressait probablement aux contemporains de Botticelli lorsque la prédication de Savonarole s'était déchaînée. **Botticelli** aurait-il été, lui aussi, victime d'une calomnie ? **Lui-même s'était détourné des plaisirs des sens (une rumeur l'accuse d'ailleurs en 1502 d'homosexualité) jusqu'à mettre aussi au pilori les peintures de sa période précédente pour mieux se mettre en accord avec les nouveaux crédos.** Isolée sur la gauche de son tableau, la Vénus est (mise à) nue, mais elle n'a plus rien de désirable. Elle a perdu ses belles rondeurs dont l'avait doté l'artiste à la *Naissance* (aux Offices de Florence) dix ans plus tôt pour la représenter ici l'index pointé vers les Puissances Supérieures dont elle attend le Jugement Divin. Cette figure incarnant *la Vérité* manifeste sa constance incorruptible et unit sa nudité à celle de l'adolescent qui n'a rien à cacher car il est la *Victime*. **A ses côtés, Le Repentir (à moins que ce ne soit la Pénitence ou le Remords), a le visage d'une femme au rictus grimaçant et vêtue d'une toge noire.**

Par ailleurs, les textes de l'Antiquité, ceux de Juvénal et de l'auteur chrétien Prudence en particulier, évoquent bien le peuple en train d'ordonner la mort d'un gladiateur « en renversant le pouce » (*en latin : verso pollice*) ; mais certains latinistes interprètent plutôt ces deux mots comme « le pouce tendu », voire « le doigt pointé » vers le gladiateur qu'on voulait voir mourir et il est difficile d'imaginer l'éditeur des jeux dans de grandes arènes pouvant décompter les gens tournant le pouce vers le haut ou vers le bas. **Le signe de mort, bien plus visible de tous, était peut-être un ou plusieurs doigts tendus (symbole de la lame blanche, de la mort) vers le vaincu ou un geste différent selon les arènes tandis que le signe de grâce, selon un texte de Martial interprété par Éric Teyssier, serait des tissus (mouchoirs, foulards) agités par les spectateurs.** L'œuvre de Gérôme inspirera les plus grands réalisateurs de *péplum* (*Quo Vadis* en 1951, *Gladiateur* 2000).



Enfin et en réalité Héliogabale était un empereur plutôt faible que sanguinaire. Si l'on examine soigneusement les récits rapportés par les historiens antiques, on conclut qu'il est, en réalité, plus dispendieux que cruel et plus extravagant que méchant ; ses biographes, partiaux, ont en effet fortement exagéré ses vices* (cf lien ci-dessous). Ces écrivains antiques, en racontant sa vie, se montrent plus moralistes qu'historiens. Par des descriptions violemment contrastées, ils opposent un empereur qu'ils décrivent comme totalement pervers à son cousin et successeur, Alexandre Sévère, présenté, avec tout autant d'exagération, comme le parangon de toutes les vertus. Alma Tadema d'origine néerlandaise, formé en Belgique acquiert le goût de la précision. Influencé par Jean Léon Gérôme qu'il rencontre à Paris en 1864 ; il se passionne pour ce nouveau répertoire antique après avoir découvert Pompéi. Coqueluche des collectionneurs séduits par l'élégance et le raffinement de ses tableaux, il fut apprécié par l'élite victorienne pour son sens scénographique et sa remarquable technique. <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/histaug/heliogabale.htm>

3- Alors tel Père tel Fils ? *Le Jardin des Délices* de Bosch représente des actions de l'humanité ayant une relation de cause à effet. Pour le moment sur le panneau de gauche du Jardin d'Éden, le premier homme ne s'est pas encore détourné du Créateur mais Adam sortira de sa contemplation divine pour regarder Ève et se détourner des choses les plus hautes. Il laissera ainsi agir sa volonté sous l'influence d'Ève qui l'entraînera dans sa chute. (Genèse 2.17) *L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal...* Une autre chute, dans l'indifférence totale des hommes et de la nature aux tragédies individuelles, est celle d'Icare qui a voulu être trop près du soleil fini par se noyer **sous le regard impuissant de son père Dédale** que l'on imagine encore en plein vol (mais n'est pas représenté ici). Enfin l'œuvre de Jan Steen illustre le vieil adage flamand *Comme les vieux chantent, les jeunes piaillent* : un mauvais exemple entraîne une mauvaise conduite. **Le père riant qui apprend à son fils à fumer la pipe est l'artiste lui-même !** A l'opposé de cette œuvre, en 1739 ; celle de François Boucher qui se représentera en père exemplaire et raffiné servant le thé à sa famille dans l'œuvre <https://www.histoire-image.org/fr/etudes/dejeuner> *le Déjeuner*.



Nelson Mandela

IL EST SAGE DE PERSUADER LES GENS DE FAIRE DES CHOSES ET DE LES AMENER À PENSER QUE L'IDÉE VENAIT D'EUX.

devenus aujourd'hui incontournables au sein des stratégies de communication des marques. Leader d'opinion ou Homme sandwich ? A la différence d'un ambassadeur publicitaire, l'influenceur tire sa crédibilité du fait qu'il est indépendant vis-à-vis des marques et des entreprises sur lesquelles il s'exprime. Plus proche du journaliste que du panneau publicitaire vivant, l'influenceur doit donc être considéré comme tel pour être approché par les marques. Ces dernières vont certes tenter de se faire remarquer auprès de l'influenceur (cadeaux, échantillons, *name dropping*, etc.) mais **devront respecter sa liberté d'expression en toutes circonstances**, y compris lorsqu'un de leur produit se fera "descendre" au détour d'un article lapidaire.



Artistiquement Vôtre !

La réponse d'Audrey !

Le Petit Bol d'Art ...

1- Points communs : regardez à nouveau les trois œuvres

-Les tableaux ont pour points communs l'Antiquité (grecque/romaine) et le contraste entre beauté apparente et cruauté réelle de certains personnages dans leur action, sanction ou jugement.



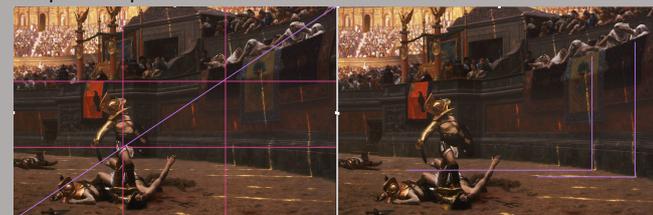
Beauté des figures féminines chez Botticelli, perfection de la représentation du gladiateur chez Gérôme ou de la pluie de rose, des marbres et du ciel méditerranéen chez Tadema.

Chez Botticelli, *La Victime* (l'adolescent nu) est tirée par la superbe figure de la Colombie richement vêtue et apprêtée par la séduction et la fourberie qui lui tressent hypocritement un ruban dans les cheveux et répandent des roses sur sa tête. Chez Alma Tadema, l'empereur Héliogabale lors d'un banquet donne l'ordre de lâcher sur ses convives le contenu d'une bêche réversible censée les protéger des rayons du soleil. **Une pluie de pétales de roses se déverse alors sur ses courtisans et plusieurs d'entre eux meurent étouffés (Est-ce seulement possible !?).** Enfin, chez Gérôme, *Pollice verso*, les pouces vers le bas indiquent la sentence cruelle de mise à mort. Deux Thraces, l'un à terre, mort, l'autre debout victorieux, et un rétiaire également à terre mais encore en vie qui tend le bras pour demander son salut. **Nous sommes à la fin du combat, au moment précis où le gladiateur vainqueur attend habituellement les ordres de l'empereur pour savoir s'il doit exécuter ou laisser la vie sauve au gladiateur vaincu...**

2- ...mais en observant ici attentivement les hommes de pouvoir :



A- Chez Gérôme, l'empereur aux traits sommaires semble pourtant en retrait sur la gauche dans cette scène monumentale. Il est visible grâce à la bannière de couleur rouge déployée en dessous de lui et au trône majestueux qui l'encadre. Il regarde en direction des Vestales, prêtresses drapées de blanc, qui jouissent d'un pouvoir important et semblent se substituer à son autorité. Décryptons la construction du tableau pour comprendre qui sont les véritables donneurs d'ordre :



Le récit se construit sur une diagonale (image 1), ligne de force du tableau qui fait dialoguer plastiquement le Gladiateur victorieux avec les prêtresses dont il attend la décision. Leur jugement revient par les verticales des rayons de lumière (image 2), matérialisés sur le mur de l'arène, qui filtrent au travers le *velum* situé hors-champs pour converger sur le sol en réponse vers le Gladiateur.

B- L'Héliogabale de Tadema porte sa toge dorée et sa tiare propres aux grands prêtres du soleil. Son visage est au sommet d'une composition pyramidale sur la médiane du tableau. **Il se délecte du spectacle dans une attitude décontractée et préside au banquet entouré de ses proches hilares :** observez le visage sanguin de son général au centre de la table entouré de pétales de roses ! Cette fleur, dans l'Angleterre victorienne, était le symbole de volupté et de plaisir et s'accordait avec l'image d'un empereur fastueux et amoureux de tous les plaisirs. Héliogabale est souvent cité par les auteurs de la décadence contemporains de l'artiste comme l'écrivain J-K Huysmans qui décrit les goûts raffinés et pervers du jeune empereur dans *À Rebours* (1884).

C- Quant au roi de Botticelli (Midas ou Ptolémée IV), assis sur son trône à droite, il tend sa main à tâtons et ne voit pas *la Haine* (l'Inimitié), cet homme en guenille, qui se présente devant lui. Le Soupçon et la Duperie (ou l'Ignorance) lui soufflent perfidement les ragots **dans ses belles oreilles d'âne ; symboles ici de sottise et de manque de réflexion et donc de manque de discernement dans son jugement.**

